Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 10 (1939)

Heft: 7

Artikel: Chronique horlogère

Autor: Bühler, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE HORLOGÈRE

De quoi demain sera-t-il fait ?

Depuis la fin d'août, l'Europe est sous les armes.

Une agression cynique a déclanché les hostilités. Succombant sous le nombre, prise entre deux feux, la Pologne a cessé d'exister. Ses 35 millions d'habitants sont à rayer de nos débouchés. Ils vont rejoindre les 14 millions de la Tchécoslovaquie et les 7 millions de l'Autriche. Nous avions déjà perdu les 160 millions de la Russie tsariste, dont la défection pesa si lourdement sur l'économie horlogère. Il faut y ajouter, hélas ! les marchés français et britanniques, qui représentent, en chiffre rond, le 20 % de la population européenne, et l'Allemagne, un autre 20 %. France et Grande-Bretagne se sont hermétiquement fermées à l'exportation horlogère, pour des raisons d'équilibre financier. L'Allemagne n'est ouverte que dans la mesure où les garanties de paiement s'accordent avec la demande. Autant dire que la porte est close aux trois quarts.

Au bas mot, le 70 % de la population continentale, soit 375 millions d'habitants, s'est effacé de notre clientèle. Nous n'avons pas la perspective de voir revenir de longtemps celle de la Russie, mais il est à espérer que les 90 millions de franco-britanniques nous reviendront bientôt. On s'attend à cet heureux événement pour le commencement de 1940.

L'Italie et les neutres ont une population de 170 millions d'habitants. En face de la conflagration actuelle, ils ont freiné leurs importations. On ne voit pas la Finlande, les Etats baltes, la Hollande ni la Belgique songer à acheter des montres. D'ailleurs, nous ne le souhaitons pas, l'essentiel, pour le moment, étant d'être payés de nos ventes antérieures.

Il existe heureusement des compensations. Elles nous viennent des débouchés extra-européens, mais elles ne nous dédommagent que très insuffisamment. Les demandes sont en relation avec la crainte de ne pouvoir se ravitailler suffisamment plus tard. Tel est surtout le cas des Etats-Unis, où l'exportation des mouvements nus a plus que doublé en octobre dernier. comparativement au mois précédent.

La mobilisation suisse, plus complète qu'en 1914, remédie, si c'est un remède, au chômage qu'eût entraîné le resserrement de nos débouchés. Elle a en outre réduit le nombre des sans-travail antérieurs, appelés sous les armes. Si, pour ces derniers, les finances des caisses de chômage ont vu leurs charges s'alléger,

il en est autrement pour les obligations fédérales. Un endettement considérable de la Confédération s'ensuit, à une cadence de quelques millions par jour, tous frais de mobilisation compris.

Ces charges pèseront lourdement sur l'économie suisse. Leur incidence se traduira par des augmentations fiscales, qui ne manqueront point d'affecter le coût de la vie, et, par voie de conséquence, les prix unitaires de notre exportation. Puissent les événements ne pas nous imposer une seconde dévaluation !

A partir de l'an prochain, l'industrie suisse et les non-mobilisés seront astreints à des prestations au profit des soldats sous les armes. Un organisme central en soignera la perception et la répartition. De quelque façon qu'on l'envisage, il n'en résultera pas moins un affaiblissement de notre capacité économique générale, l'équivalent, somme toute, d'une consommation de capital, sans contre-partie productrice.

Il y a un quart de siècle, le déchaînement de la Guerre mondiale n'affecta pas la mentalité publique dans la même mesure qu'aujourd'hui. C'est qu'aussi bien l'on manquait d'expérience. On ne s'imaginait pas non plus que la guerre serait longue.

Cette fois-ci, avec les progrès de la technique, les belligérants risquent d'être entraînés dans un tourbillon de destructions. Deux conceptions, deux volontés se heurtent avec une obstination irréductible. On voit bien qui l'emportera, qui doit l'emporter, mais jusque-là, à moins de l'effondrement d'un front intérieur, il se produira une usure telle, que toutes les économies nationales seront ébranlées sur leurs bases. D'où un pessimisme plus accentué qu'en 1914-18. Enfin, l'Europe d'alors possédait des réserves considérables. Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'industrie horlogère de 14 put se ressaisir dès la deuxième année. Les belligérants commandèrent en masse des montres bon marché, dont la 13 lignes fut le type. Actuellement, un sevrage officiel coupe ces importations, par souci de la devise nationale et parce que la conduite des hostilités a changé.

Les belligérants de 14-18, pris de court par l'effroyable consommation de munitions, recoururent aux neutres pour se ravitailler. Nos ateliers de mécanique furent sollicités à entreprendre ce qu'on appelait des « obus ». Des entreprises se créèrent même de toutes pièces pour cette industrie.

La situation est différente en 1939. On s'est organisé longtemps à l'avance chez les belligérants. Il existe de fortes réserves, auxquelles on n'a guère touché jusqu'ici. Les industriels suisses hésitent à engager de grosses dépenses, la guerre pouvant ne pas payer, si les hostilités finissent brusquement. On n'a pas oublié la crise qui affecta le marché des machines après 1918.

On se retient donc. D'autre part, l'étranger pose des conditions qui ne permettent plus la génération en quelque sorte spontanée des ateliers d'il y a 25 ans.

Ce n'est pas le lieu d'épiloguer sur les conséquences de la guerre de 14 chez nous. Notre horlogerie traverse des moments pénibles. Elle fut en proie, en dehors de trop rares années de prospérité, à tous les effets néfastes d'une compétition libre des prix. De 1924 à 1931, elle s'employa à y porter remède, créant la F. H., trustant les ébauches, organisant les branches annexes, instituant une fiduciaire, refrénant le chablonnage, puis, à partir du 1er août 1931, établissant une communauté financière de l'ébauche et des industries des parties réglantes de la montre. La Convention collective de 1936 accentua la solidarité, que légalisa en 1937 le Règlement pour l'établissement des prix de vente.

Cette solide armature a fait ses preuves. Les événements actuels ne prendront pas l'horlogerie suisse au dépourvu. Elle est armée pour se prémunir contre une économie de sous-consommation. Comme après la Grande Guerre, il faut s'attendre, de la part de concurrences étrangères existantes ou en élaboration, à des efforts d'autarcie horlogère. Economiquement, corporativement, les organisations suisses sont en mesure d'y tenir tête. Il n'y aura guère à redouter que l'émigration de personnel qualifié, contre quoi, les expériences faites, non seulement les Russes, mais les Allemands de 1939, réagiront profitablement, sans parler de contraintes fédérales éventuelles.

Depuis le commencement de 1939, l'exportation reprenait mensuellement de la hauteur. Partie de 1,217,000 pièces, elle avait atteint en juillet le montant de 2,250,000, plus qu'en juillet 1938, inférieur de 383,000 pièces. L'écart sur 1938 s'atténuait graduellement, malgré la fermeture de plusieurs marchés. On tendait vers la courbe de 37. Une détente en politique internationale eût apporté des commandes largement compensatrices.

En août, la tension diplomatique s'aggrava. L'exportation fléchit d'une façon générale, surtout à destination de la Pologne et des pays de la Baltique. Cela se traduisit par un recul mensuel de 233,000 pièces, bien que les envois vers la Grande-Bretagne eussent été enflés préventivement.

Comme on devait s'y attendre, l'exportation de septembre chuta de haut. Elle tomba de plus de 50 %, n'alignant que 866,836 pièces

Octobre s'est relevé à 1,598,305 pièces, plus qu'en janvier 1939 (1,217,000) et qu'en février (1,364,000).

Au total l'exportation de 1939, fin octobre, chiffre par 16,563,839 pièces, contre 21,703,514 pour la période correspondante de 1938.

Recul : 24 %.

Les positions maîtresses de l'exportation ont eu le mouvement suivant au cours des mois d'août, septembre et octobre 1939:

	NOMBRE DE PIÈCES		
1939	Août	Septembre	Octobre
Montres de poche métal	290.200	77.000	150.700
Bracelets métal	886.700	433.500	704.800
Mouvements nus	375.400	270.100	606.300
Ebauches	131.700	8.400	4.100
Chablons	156.300	9.000	29.400

De quoi demain sera-t-il fait ? disions-nous au début de cette chronique. Il serait téméraire de se livrer à un pronostic précis. Toutefois, il semble bien, que le conflit actuel se présente dans des conditions telles, qu'une des parties doit déjà se rendre compte qu'elle ne saurait l'emporter. Par leurs potentiels déterminants des populations (Franco-britanniques avec leurs colonies et dominions, 600 millions), denrées alimentaires, matières premières, finances, crédits, les Français et les Anglais, sont à 10 contre 1. Et le temps ne fera que renforcer la proportion, au profit des mieux pourvus.

Il suffit de la rupture d'une maille pour que tout un filet soit mis hors d'usage. N'est-on pas fondé à croire que la maille qui lâchera est déjà passablement tirée à hue et à dia ?

Quoi qu'il advienne, il faut souhaiter une prompte issue du conflit, et une issue telle que l'Europe soit désormais à l'abri de la guerre.

Dr Henri Bühler.

Notre horlogerie il y a une centaine d'années

En cette année d'Exposition nationale, il peut paraître intéressant de jeter un coup d'œil sur les premières manifestations de ce genre qui ont eu lieu dans notre pays, spécialement en ce qui concerne la principale industrie d'exportation de notre région, l'horlogerie. Nous avons sous les yeux les comptes rendus des deuxième et troisième expositions de l'industrie suisse qui ont eu lieu à Berne en 1848 et 1857.

Des renseignements donnés par le rapporteur, nous extrayons ce qui suit :

1. *Exposition de 1848.* (Rapporteur Dr Stantz)

Malgré que cette industrie ne soit concentrée presque exclusivement qu'à l'extrême frontière de la Suisse, dans les mon-